



"ET DIEU DANS TOUT ÇA?"

Lors d'un forum à St Herblain en novembre 2008, sur le thème de l'accompagnement de fin de vie, et après que les différents intervenants, dont Marie Ireland notre présidente, se soient exprimés, un débat s'était engagé avec les auditeurs.

Le public se fait souvent une idée fautive de ce que les accompagnants bénévoles vivent au quotidien. Il n'est pas loin de croire que leur présence auprès des personnes accompagnées se déroule toujours comme dans les livres ou comme nous le montrent les médias grand public. On les présente tenant en silence la main de l'accompagné, dans un profond recueillement... comme dans l'attente que la vie s'arrête, environnée de mystère.

Bien sûr que de tels accompagnements existent et laissent d'ailleurs un souvenir impérissable, mais ils sont vraiment l'exception de l'exception. Il est très très rare que l'accompagnant soit là au moment du dernier souffle, même si, plus ou moins consciemment, le bénévole en a parfois le secret "désir"!

Enfin le public nous croirait-il si nous ajoutions que bon nombre de moments dans l'accompagnement ne sont pas tristes et souvent pleins de vie, voire d'humour?

Alors que j'étais dans la salle lors de ce forum, j'ai eu l'occasion de prendre la parole (le micro) pour dire que nous, bénévoles, accompagnons principalement la souffrance au sens large et pas uniquement la fin de vie (D'ailleurs selon quels critères définir le début de "la fin de vie"?).

Accompagner cette souffrance, n'est pas forcément une tâche plus facile. Bon nombre de situations ne se vivent pas dans une écoute "comme on nous l'enseigne" surtout quand il nous arrive, ce n'est pas rare, d'accompagner des personnes sur de très longues périodes. En plus de l'écoute au sens strict il y a aussi, forcément, des dialogues, des échanges et des connivences qui s'installent.

Bref, pour donner un exemple d'une situation triviale, mais néanmoins délicate, j'ai fait part à l'assemblée du témoignage suivant :

On m'avait proposé d'accompagner Mme P, très âgée mais en relative bonne santé, parce qu'elle avait "des angoisses de mort".

Mon premier contact avec cette dame fut simple et empreint d'une grande sincérité. Après m'avoir expliqué que dès son réveil elle avait ces angoisses de mort elle précisa : "Pourtant je suis très croyante..."

Puis péremptoire elle m'asséna : "D'ailleurs si vous ne croyez pas en Dieu ce n'est pas la peine de revenir!".

Pour me sortir de cette situation délicate et lui cacher mon côté mécréant, je lui ai demandé en toute bonne foi (c'est le cas de le dire) :

"Écoutez Madame, donnez-moi votre définition de Dieu, je vous dirai si j'y crois..."

Ce questionnement l'ayant déstabilisée nous sommes passés à un autre sujet puis, plus tard, convenus d'un prochain rendez-vous.

Non sans malice j'ai précisé : ***" je ne sais toujours pas si Mme P. croit vraiment en Dieu, mais comme je l'accompagne depuis maintenant plus d'un an, j'ai l'impression qu'elle croit un peu en moi! "***

Cette dernière boutade fit bien rire l'assemblée.
C'était fait pour ça.

